

« Ces projets qui ne vont pas jusqu'au bout. »

Parfois des projets de commande publiques en France sont abandonnées pour diverses raisons politiques, économiques, artistiques, de désaccord ou de mauvaise compréhension. Ces projets sont considérés comme des "projets morts" par les artistes, comme dirait Elisabeth Ballet et ils les mettent au fond du tiroir ou ils les abandonnent. Ils n'apparaissent pas sur les CV contrairement aux architectes qui font apparaître même les projets non réalisés. C'est pourquoi nous avons eu l'idée d'un projet d'exposition intitulé « Pas fait = des projets d'art public arrêtés ». On a demandé à quelques artistes s'ils avaient des projets d'art public qui avait été arrêté, parfois censurés, s'ils pouvaient nous confier des archives qui pourraient nourrir notre projet d'exposition.

Théo : Cette exposition est une façon de redonner un peu de visibilité à des projets qui n'ont pas eu lieu ?

Marie-Laure : Oui. Ce sont des projets qui ne sont pas connus, donc il n'y a pas forcément une critique d'art, très souvent nul au niveau des projets d'art public, un peu mieux aujourd'hui mais pendant très longtemps ce n'était pas le cas. Or des projets qui ne sont pas allés jusqu'au bout et qui en plus sont des projets douloureux pour les artistes sont des projets inconnus. Et souvent ce sont des beaux projets où finalement il n'y a pas eu encore de discussion parfois avec le commanditaire, avec les habitants, rien ne s'oppose, ce sont des projets où tout est possible. Donc on avait envie de faire une exposition et de mettre en visibilité et effectivement de rendre un peu positif ces expériences des uns et des autres grâce à la documentation autour de ces projets.

T : C'est avec votre association Entre-Deux que vous avez organisé cette exposition ?

M.L. : Oui c'est une des premières expositions qu'on a fait à La Base d'Appuis qui pour moi est un lieu où on montrait le document aussi. On s'est demandé comment le montrer, comment l'exposer dans ce lieu. C'était le deuxième projet, après Toolbox.

T : Quelle était l'origine de cette exposition ?

M.L. : Il faut dire quand même que cette idée elle est partie d'un projet qui n'a pas été jusqu'au bout pour nous. J'avais oublié ça. Puis en regardant le nom des artistes ça m'est revenu, c'est ça qui a tout démarré. C'était un projet avec Claude Rutault à Nantes dans le quartier Malakoff. C'était un quartier un peu enclavé mais en même temps les habitants appréciaient qu'il soit à part. C'était des immeubles en face de la Loire, ils bénéficiaient d'une belle lumière, donc ils étaient attachés à ça et donc la ville a voulu désenclaver ce quartier et pour ce faire ils ont fait une trouée dans les barres, ça veut dire que des centaines de logements ont été détruits, alors que c'était dans un état convenable, et les habitants ont dû être logés, et ça a été extrêmement douloureux. Ils ont bataillés, les gens étaient en location mais certains avaient installés des cuisines équipées qui leur avait couté cher parce qu'ils se voyaient finir leurs jours ici. Beaucoup d'artistes y était installés aussi parce qu'ils avaient la Loire sous les yeux, plein sud... Et donc ça c'était très douloureux.

T : Comment Claude Rutault s'est-il emparé de ce projet ?

M.L. : Claude Rutault s'est renseigné sur comment l'immeuble, la portion d'immeuble pour faire passer la route allait être détruite, et c'était une destruction par grignotage c'est-à-dire que des engins allaient grignoter au fur et à mesure les appartements qui allaient être révélés comme ça au fur et à mesure. Il a proposé à chaque habitant de repeindre d'une couleur toute la paroi du mur et que chaque habitant accroche une image qui lui soit importante et que au moment du grignotage on voit apparaître toutes ces images, tous ces pans de couleurs et toutes ces images...

T : Pourquoi ça n'a pas eu lieu ?

M.L. : La ville a eu une peur terrible. Ils se sont dit que les habitants ne voulaient déjà pas partir donc ajouter un projet qui joue sur l'émotion aurait compromis tout leur projet. Ils ne nous ont jamais dit pourquoi. Ils ont tout fait pour qu'on ne puisse pas le faire au niveau du temps et du planning de la destruction. C'est une grande frustration et une incompréhension. Le projet d'exposition est donc parti d'un échec d'un projet.

T : Quelles étaient les raisons des échecs des autres projets ?

M.L. : Il y avait différentes raisons pour ces échecs. Elisabeth Ballet avait fait confiance à un commissaire d'exposition qui était très connu à cette époque. Il a rassemblé un certain nombre d'artistes pour faire des œuvres sur le Boulevard Magenta à Paris qui était en travaux sauf qu'il n'y avait pas eu d'analyses de sols ; il n'avait pas bien préparé le contexte. On ne fait pas une intervention dans l'espace public comme on fait une exposition. Elisabeth Ballet a beaucoup travaillé sur ce projet : des lumières qu'elle mettait dans le sol et ça créait des constellations à une grande échelle, pour s'entendre dire qu'on ne pouvait tout simplement rien enterrer parce qu'il y avait tout un tas de réseaux électriques. Après il y a eu des projets plus politiques. Jean-Pierre Raynaud, si je me rappelle bien c'était un projet d'une tour qui devait être détruite, « La Tour Blanche ». Plutôt que de la détruire, il voulait en faire un monument, la recouvrir de carreaux blancs, ça n'a pas été accepté et ça a duré des années et ça a été très médiatisé. Jean-Pierre Raynaud, quand on l'a contacté au début il avait pas très envie de parler de ça parce qu'il disait que ça l'avait occupé pendant des années, qu'il s'était battu pendant des années et que maintenant il avait 75 ans et il voulait réserver son temps qu'à des projets qu'il allait pouvoir réaliser mais il nous a quand même envoyé la revue de presse.

T : Comment avez-vous contacté les artistes présents dans l'exposition ?

M.L. : Ca c'est fait un peu par bouche à oreille, après on s'était dit qu'on aurait pu en faire plusieurs éditions, continuer vraiment et inventorier parce qu'il y en a beaucoup donc en fait on a relayé des projets d'artistes avec qui on avait travaillé et dont on connaissait le travail. On a relayé aussi certains projets mythiques on savait qu'ils n'avaient pas eu lieu dont un de Jean-Pierre Raynaud par exemple. On connaissait un jeune artiste qui avait un projet qui avait été censuré par Estuaire, Le Voyage à Nantes, tout simplement parce que ce projet n'était pas assez esthétique aux yeux du Voyage à Nantes, donc il a été hyper vexé donc on l'a montré aussi. On a relayé aussi un travail d'Anne Frémy et c'était un projet d'art public à Marseille qui s'appelle La Piste c'était une aire de jeu.

T : Comment les artistes ont réagi à votre invitation ?

M.L. : Ils étaient plutôt motivés parce qu'une fois que tu t'y intéresse ça leur fait plaisir. On était allé voir Elisabeth Ballet chez elle, son atelier, et on commence à parler comme ça et d'un seul coup elle se lève on va dans la partie atelier et elle ouvre ses tiroirs et elle cherche et fouille, c'était vraiment au fin fond d'un tiroir donc elle a ressorti son projet, elle nous l'a confié, elle a eu confiance, et elle a eu finalement envie d'en parler.

T : Comment avez-vous montré ces projets qui ne se sont pas réalisés ?

M.L. : Ce sont des projets qui sont très documentés. Et nous avons alors utilisé des maquettes d'un mètre 50 de long. C'était très émouvant de voir les réactions des artistes. Il y avait 8 projets et puis il y a eu un texte de Christian Ruby, philosophe, où il parle de la crainte politique.

Parfois on a beaucoup de choses, et puis parfois ça peut se réduire à une lettre, après on avait aussi acheté tous les livres des artistes pour avoir le contexte un peu de l'oeuvre, et les livres n'étaient pas à part, on avait mis les fac similés dans des grands cartons à dessin noirs qui étaient ouverts et comme c'était des fac similés c'était pas du tout sous verre, les gens pouvaient les manipuler, et on avait mis leurs livres à côté. Donc il y avait 8 grands cartons à dessin et il y avait des livres à côté.

T : Et après l'exposition ?

M.L. : Des artistes nous ont envoyés leur projet mort après l'exposition. Quand ils ont appris ça ils se sont dit certains que ce serait bien que ce soit archivé que ça existe quelque part dans une documentation. Nous n'avons pas eu l'occasion de retravailler à partir de tout ce matériel si riche. On a initié des projets qu'on aurait pu continuer mais après on fait autre chose, on est pris dans autre chose et on est pas revenu dessus. Ce qu'on a vu après cette exposition, c'est que des artistes ont commencé à mettre leur projet quand ils étaient lauréats mais qu'ils n'étaient pas finalistes par exemple. On commençait à le mettre sur les CV, et sur les sites, un peu comme les architectes le font.

---